

Michel
Caraboeuf

Nob

Le
petit
garçon
qui
faisait des
arabesques



bayard jeunesse

Michel
Caraboeuf

Nob

Le
petit
garçon
qui
faisait des
arabesques



bayard jeunesse



Le petit garçon filait à vive allure sur ses patins à roulettes, il sentait le vent dans ses cheveux et sur ses joues, son torse se bombait, et ses jambes le poussaient en avant. Il dépassait les piétons qui se promenaient sur la Plaine, ça lui donnait l'impression d'être fort et libre.

Ses parents lui avaient offert les patins pour son dernier anniversaire, et tout de suite il avait voulu aller les essayer. Son père les avait réglés à sa taille, et le petit garçon avait serré leurs lanières rouges afin d'être bien maintenu, puis il s'était élancé. Il avait un peu roulé, était tombé, s'était relevé sans rien dire, et avait recommencé. Ça n'était pas facile, mais il s'était donné

du mal pour y arriver, et maintenant il pouvait rouler et c'était très agréable. Dès qu'il le pouvait, il venait patiner sur cette grande place. Il y était heureux.



C'était son plus beau cadeau. Il adorait ses patins, il allait les garder toute sa vie, c'était sûr. Il grandissait de plus de dix centimètres d'un coup en les chaussant, et ça lui donnait une satisfaction intense. Ils étaient de la marque Speedy, on lui avait expliqué que ça signifiait qu'il pourrait rouler très vite. Mais lui, il ne comptait pas faire la course, il voulait dessiner des lignes bien droites et de jolies courbes régulières, il avait envie de faire des figures comme sur des patins à glace. Il souhaitait que son patinage soit artistique. Mais il n'osait pas le dire, parce que tous les enfants qu'il voyait allaient le plus vite possible, alors c'était devenu son secret, il n'en parlerait à personne.

D'ailleurs, il s'était aperçu que, dès qu'il s'élançait sur ses patins, son environnement disparaissait. Il

s'évadait dans un monde qui n'appartenait qu'à lui. Là il se sentait joyeux, léger, il s'envolait dans un espace où il croisait sa famille, ses amis, des inconnus, des animaux, des objets qu'il faisait vivre au gré de ses désirs. Il avait toujours eu tendance à rêver, mais depuis qu'il patinait son imagination s'était démultipliée.



Le petit garçon venait d'avoir huit ans, il était de taille moyenne avec des jambes un peu maigrettes, son visage au contraire était bien rond, ses oreilles, un peu décollées, et il avait de jolis yeux bleus en amande. Ses cheveux châtain clair couvraient son cou, et une

mèche souple barrait son front. C'était un petit garçon au charme discret. Quand il allait patiner, sa mère l'habillait de vêtements solides et pratiques, une chemisette sous un pull qu'elle avait tricoté, un short bleu marine en drap épais, des chaussettes blanches dans ses chaussures montantes. Il était tout propre quand il arrivait sur la Plaine, ses patins à la main.

La Plaine, c'était le lieu où les enfants du quartier venaient jouer quand ils n'avaient pas classe. (En fait, c'est plutôt un plateau, puisqu'il faut monter pour y accéder, mais c'est comme ça que tout le monde appelle la place Jean-Jaurès à Marseille.) C'était un long rectangle qui semblait immense au petit garçon. Sur les bords, on garait les automobiles entre deux rangées de platanes. Au centre, un espace entouré de hautes grilles était aménagé avec un jardin et de magnifiques magnolias, des bancs et une fontaine. Entre les platanes et les grilles se déployait une large piste goudronnée. C'était là qu'on se promenait, qu'on rencontrait des amis, qu'on jouait au football, qu'on faisait un tour sur les ânes, qu'on allait au théâtre de Guignol, et qu'on faisait du patin à roulettes.

